8 juin 1986 N° 7

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Un étonnant cheminement spirituel.....1
Qu'est-ce que la Congrégation pour les Causes des Saints ?.....2
Des enfants, "enfants de Dieu".....4
Une prière pour les enfants.....8
Des nouvelles de la cause d'Anne de Guigné.....9

Un étonnant cheminement spirituel

par le Cardinal Paul Poupard

La petite Anne de Guigné représente, à n'en pas douter, un cas surprenant de ces "enfances mystiques", évoquées autrefois par Joseph Malègue dans son célèbre roman *Augustin ou le Maitre est là.*

Entre Dieu et l'âme de l'enfant, c'est comme une affinité de cœur, une connaturalité, une attraction spontanée de l'un vers l'autre, empreinte de fraicheur et d'immédiateté, sans doute parce qu'une connivence profonde rattache à « l'éternelle enfance de Dieu », chantée par Claudel dans le récit mémorable de sa conversion il y a juste cent ans, la plasticité d'une âme à peine sortie des mains du Créateur. L'enfant respire tout naturellement et en toute liberté dans la présence de Dieu. La relation "Je-Tu" avec Dieu est peut-être pour lui plus indispensable et essentielle que pour l'adulte, si souvent distrait et éloigné de sa Source par mille entraves matérielles et passionnelles. L'enfant sent avec plus d'acuité la vérité augustinienne que notre cœur est fait pour Lui.

Mais gardons-nous de tout romantisme fade en parlant des enfants. Saint Augustin, dans ses *Confessions*, a brossé un tableau assez cruel de l'enfant qu'il fut. Et ce portrait a sans doute valeur universelle : instinct d'égoïsme, de cruauté, d'hostilité envers ses frères, ruse et faculté de dissimulation stupéfiantes.

La petite Anne n'échappait pas à la règle et les conséquences du péché originel se sont vite manifestées dans sa jalousie envers son petit frère, de sorte que le grand-père annonçait : « Je plains sa mère quand elle aura vingt ans ».

ISSN 0760-8934

Mais voilà, la grâce mystérieusement la travaille et elle s'ouvre à cette voix unique, avec la spontanéité de ceux qui habitent le Royaume. Et c'est la victoire sur l'égoïsme, l'oubli de soi, la pitié attentive envers son père blessé, la patience envers ses frère et sœurs, et même l'amour du petit chaton abandonné, amoureusement recueilli.

Effet de la grâce qui l'envahit, son intuition surprenante de la valeur rédemptrice de la souffrance offerte pour les autres, de sa mort sans plainte, vécue comme un sacrifice pour les pécheurs.

C'est ce que nous révèlent aussi ses admirables portraits allant de deux ans et demi jusqu'à peu avant sa mort. Nous la voyons dès ce moment : « Elle converse (déjà) avec les anges », comme dirait Rilke.

Cette vie si brève, au long de laquelle Anne de Guigné a fait un cheminement spirituel si étonnant, fait de bonheur spirituel et de souffrances physiques, me fait penser à ces millions d'enfants qui dans tant de pays, soit par l'incroyance des parents, soit par la mainmise de l'État athée sur eux, grandissent sans Dieu, dans l'ignorance imposée de Son amour. Quels troubles psychiques un tel dérèglement peut-il causer, quels déserts asphyxiants doivent-ils traverser, dans quelles angoisses et solitudes sont-ils dangereusement immergés ! Dans quelles sourdes rancœurs aborderont-ils l'incertain rivage de demain ! Eux seuls le savent. Mais ils ne peuvent pas le dire. Angoisses sans voix. Que la petite Anne prie et intercède pour eux.

Paul, Cardinal Poupard – Rome, le 28 avril 1986

Qu'est-ce que la Congrégation pour les Causes des Saints ?

par Renée de Tryon-Montalembert

On parle beaucoup aujourd'hui, en France, de la *Congrégation Romaine pour les Causes des Saints*. De récentes émissions télévisées viennent, en effet, d'en offrir au public français certaines évocations qui n'ont pas été sans provoquer maintes critiques, du reste fort justifiées, le visage de la Congrégation se trouvant, sur plus d'un point, défiguré, jusqu'à la caricature.

Arrivant tout droit de Rome où je viens de séjourner, il m'a semblé que mon témoignage était susceptible d'intéresser nos lecteurs. Car il ne s'agit pas, seulement, comme c'est le cas en ce qui concerne les "médias", – et quelles que soient les intentions des réalisateurs – de se placer à l'*extérieur* des réalités que l'on souhaite connaître ; mais c'est aussi de l'*intérieur* qu'il m'a été donné d'approcher ce grand service d'Église, que l'on est souvent tenté de considérer sous un angle plus ou moins négatif, parce que les valeurs qu'il tend à promouvoir

ne sont guère perceptibles qu'à un observateur non seulement objectif mais qu'attirent également les dimensions spirituelles d'un travail consacré, de façon primordiale, aux domaines de l'intériorité et de la sainteté.

Un centre d'études spécialisées

Certes oui, à la *Congrégation pour les Causes des Saints*, on sait travailler à longueur de journées. Dossiers, rapports, archives s'amoncellent sur les rayons. Le fruit de méticuleuses recherches se trouve consigné dans d'innombrables volumes.

Et cela, d'autant plus qu'aujourd'hui les procédures sont considérablement allégées. Ils sont, en effet, maintenant abandonnés les antiques "procès" où le futur "saint", pour gagner son auréole, devait sortir vainqueur du combat, mené suivant des règles fort sévères, qui opposait son avocat au promoteur de la foi (alias : "avocat du diable" !).

En revanche, s'il n'est plus de joutes procédurières, ce sont les historiens qui ont pris la relève. Semblable promotion des sciences humaines, en ce lieu où l'on étudie les valeurs de sainteté et de "surnaturel", n'est sûrement pas pour déplaire à nos mentalités modernes. D'autant plus que les recherches entreprises se veulent d'une rigueur absolue et parées de la plus rigoureuse exactitude.

Un haut-lieu spirituel

Les théologiens, eux aussi, ont à intervenir. Car, s'il s'agit de sciences historiques, nous demeurons – ne l'oublions pas – sur un terrain où ce sont la vérité de la Foi et la crédibilité de l'Église qui se trouvent en jeu.

Mais le théologien – ne l'oublions pas davantage – serait infidèle à sa mission si, selon l'expression de nos frères de l'Orient chrétien, il n'était tout autant un "orant", pénétré de l'esprit d'adoration et de prière ; et si le poids technique de son savoir ne parvenait à se monnayer jusqu'en ce pain des pauvres, capable de nourrir le plus petit dans le Peuple de Dieu. Le Cardinal Journet n'exigeait-il pas du théologien authentique qu'il puisse être compris même par les enfants ?

Et nous avons bien souvent à chasser de nos esprits un "cliché" déformé et déformant de ce qu'est la vraie théologie, de ce qu'est le vrai théologien, comme si dès qu'intervenait une définition dogmatique, toute vie spirituelle se trouvait vouée à un intellectualisme desséchant.

Aussi me suis-je pleinement réjouie qu'en dépit des graves défauts de l'émission télévisée incriminée plus haut, le montage fasse, à plusieurs reprises, apparaître sur le petit écran un groupe d'enfants très jeunes, dont la présence ne

m'a nullement paru déplacée ni "dissonante" au sein de ce dicastère de la Curie Romaine. La fraîcheur cristalline de leur rire ne traduisait-elle pas ces candides ébats de la Sagesse qui se plaît à jouer parmi les fils des hommes ? Et ne nous faisait-elle pas comprendre, comme en une vivante parabole, que, sous les ors du Bernin dont toute canonisation vient rehausser l'éclat, c'est, en définitive, quelque nouvel aspect d'une grâce d'enfance qui nous est, chaque fois, révélée, puisque c'est aux seuls enfants – et à ceux qui leur ressemblent – qu'est réservé l'accès au Royaume de Dieu?

Une instance d'Église

Mais ce Royaume de Dieu s'édifie sur la terre. Telle est la réalité mystérieuse de l'Église qui – présence de Dieu parmi les hommes –, se réclame, à la fois, du divin comme de l'humain.

C'est pourquoi, en définitive, ce sera au Magistère qu'il appartiendra d'authentifier le travail accompli par les spécialistes de l'histoire et de la théologie, avec toute l'autorité du sceau ecclésial.

C'est donc au patient labeur de la *Congrégation pour les Causes des Saints* que nous sommes redevables de pouvoir nous adresser, en toute certitude doctrinale à ces célestes intercesseurs qui nous sont proposés comme autant de modèles s'adaptant à nos conditions d'existence terrestre en leur infinie diversité.

Dans ces bureaux, ce sont des hommes de Dieu que l'on rencontre, dont on sent le souci de contribuer, par un labeur hautement désintéressé à la joie du Peuple de Dieu, appelé à devenir, en son entier, et chaque jour davantage, l'Église Sainte, l'Église des Saints.

Renée de Tryon-Montalembert

Des enfants, "enfants de Dieu"…

par Jeanne Leschi

Dieu appelle. Des enfants répondent à cet appel. Dieu les unit à Lui. Il les conduit vers les sommets.

La sainteté est de tous les âges comme elle est de tous les temps et de tous les lieux. Les êtres humains diffèrent. Ils sont, disons, psychologiquement et sociologiquement conditionnés. Ce qui les unit est l'Esprit qui les anime et qui, au plus intime de soi, les configure au Christ dans sa relation au Père. Le "Oui" au vouloir divin est libre. Il peut être vécu par des enfants que rien ne semble rapprocher.

Dans une vue superficielle des choses, on ne pourrait comparer Anne de Guigné et Annick Hamilton, Nénette et Nancy, ou plutôt, on serait amené à ne

voir que ce qui les différencie. La première a parmi ses ascendants un roi de France. Sa vie de famille est exempte de tout souci d'ordre matériel. Son éducation religieuse est parfaite. Dès son jeune âge, cette enfant qui affirme une forte personnalité, sait ce qu'elle veut (et ce qu'elle ne veut pas), parait être appelée à quelque commandement… La seconde est américaine, de milieu modeste et incroyant. Elle expérimente très tôt l'insécurité de la pauvreté matérielle. Sa vie est une suite de longs séjours à l'hôpital. C'est une sœur hospitalière qui lui apprend à prier. Sa coquetterie précoce, son désir d'être aimée et aussi son sens de l'humour, laisseraient croire à une certaine frivolité.[1]

L'univers de l'enfance a ses plaisirs, ses joies, ses jeux, ses peines. Mais ici il s'agit d'autre chose. Cet univers est comme traversé, porté, par la réponse à l'appel divin. Les récits de la vie de Nénette et de Nancy éclairent ce que fut leur conversion – car il s'agit bien d'une conversion, dans et par la souffrance, vers la Joie. Ils révèlent ce que fut leur cheminement, leur croissance "en sagesse et en sainteté".

On ne peut énumérer les faits, redire ce qui a été analysé ailleurs, mais on peut rappeler que ces enfants, avant même de se convertir, faisaient preuve de droiture, et d'un amour de la vérité refusant toute peur et tout mensonge. La Vérité qui est Dieu les a saisies et portées au-delà d'elles-mêmes. Dieu-Amour les a unies à Lui. Mais cela a-t-il été si facile ? Le Royaume de Dieu ne souffre-t-il pas violence ?

Nénette apprend à se vaincre. Elle domine ses colères, devient douce et humble, remercie toujours. La Paix, c'est Dieu, dira-t-elle. Nancy apprend à être patiente, à ne pas se plaindre, à faire fond sur Dieu seul. Ni l'une ni l'autre ne manquaient de finesse, d'intelligence et de cœur. A travers les épreuves qui ont rythmé leur courte vie (l'une s'achève à onze ans, l'autre à treize), ce que le Christ les a aidées à porter n'est pas seulement leur propre souffrance. Elles ont compris le chagrin de ceux qui les aimaient, leurs limites, leur impuissance. Elles ont voulu consoler. Dans un cheminement avec Celui qui est venu pour elles, et pour tous, elles ont approfondi le don d'elles-mêmes… Elles rendaient grâce comme seuls les saints peuvent le faire.

Le mystère divin devant lequel on ne peut que se taire, Nénette et Nancy l'ont vécu, comme d'autres enfants l'ont fait à l'écoute qu'ils étaient de Notre-Dame.

---

1 Nancy Hamilton, cette petite infirme, amputée des deux jambes, soumises à quarante opérations, en pèlerinage à Lourdes en 1956, morte le 7 juin de la même année, qu'admira l'Amérique entière, est connue du public français par la traduction des ouvrages de sa mère : *Des souliers rouges pour Nancy* et *Nancy, l'Ange envolé* et l'étude que lui a consacrée Anne Corse sous le titre *Rencontre avec Nancy*, Éd. Salvator, 1965.

On trouve chez elles l'attrait de la prière, le sens du sacrifice, le zèle des âmes et cette attention à autrui que plus rien ne rebute plus. Alors que s'épuisait leur corps une autre vie rayonnait. L'héroïcité vécue à taille d'enfant reste vie divine. Elles et Dieu se connaissaient bien. Elles se savaient aimées et aimaient de retour. Qui plus que les enfants peut comprendre et vivre la gratuité de l'amour ? C'est peut-être le sens du gratuit que les adultes perdent le plus vite. La vie de la grâce les configuraient au Fils. Elles ont appris, sans discours superflu, à aimer Dieu pour Lui-même.

Des images, ces enfants ? Oui, si nous pensons : des modèles. Nous dirions plutôt : des "caractères". Ce qu'elles nous révèlent, c'est la présence en elles du mystère rédempteur, l'œuvre de Dieu. Ne soyons pas trop "adultes" ! Ce n'est pas la souffrance qui fait la sainteté. C'est l'Amour qui la porte. Ce ne sont pas non plus les tentations qui jalonnent une longue vie et auxquelles le saint résiste. Bien des manques se retrouvent chez l'enfant et chez l'adulte. Les déviations dues au péché s'inscrivent dans plusieurs contextes. Le mal multiforme est le même. Mais encore, ce ne sont donc pas les aspirations et les besoins qui se manifestent au cours du développement de l'être humain qui sont, en eux-mêmes, source de péchés. Au mal, seule la grâce remédie, et l'obéissance à ce que Dieu veut et à quoi le saint veille. D'ailleurs, si l'enfant n'a pas l'expérience de ce que nous appelons la vie, serait-ce à dire qu'il faille tout expérimenter, tout vivre, pour percevoir les manques des hommes ?

Dieu est Amour et Lumière. Il éclaire les âmes. Ces enfants étaient "aux affaires du Père". Elles œuvraient pour la gloire de Dieu. Elles l'ont dit. Elles le vivaient dans la simplicité de leur cœur. Leur Foi était sans faille, sans les questions, les "mais…" et les "si…" qui obscurcissent notre regard et freinent notre amour. Au jour le jour, épreuve après épreuve, elles ont vécu, dans l'amour, et la crainte de peiner l'Amour Lui-même, le don total qui fait les saints, l'abandon à ce que Dieu veut.

Les milieux socio-culturels diffèrent, les personnalités aussi. L'Esprit souffle où Il veut. La vie divine s'incarne en des créatures qui gardent leur originalité. La grâce ne détruit pas la nature. Elle l'achève. Faut-il alors rappeler combien elle est d'un autre ordre que ce qui est soumis à nos classifications sommaires sur le milieu, la race, la classe sociale et à nos jugements trop hâtivement portés ? Des enfants vont d'emblée à l'essentiel. Ne faut-il pas se mettre à leur école ?

Jeanne Leschi

Une prière pour les enfants

Sur Radio Notre-Dame*, la radio catholique qui émet sur Paris (100,2 FM), une émission quotidienne est proposée, à 20 h aux enfants, par Elie Maréchal, responsable des émissions religieuses. Chaque émission, après un "conte" et une illustration musicale, se termine par une prière qui introduit au* Notre Père*. Cette émission voudrait essentiellement contribuer à un renouveau de la prière familiale.*

Nous sommes heureux de reproduire ici l'une de ces prières, composée par Elie Maréchal.

« Tu sais, Toi, Dieu mon Père, les choses que je ne dis pas. Je ne les dis pas parce que c'est mon secret. Je ne les dis pas parce que je ne les connais pas. Je ne les dis pas parce que j'ai peur. Mais les choses que je ne dis pas, Tu les connais, Dieu mon Père, parce que Tu me connais dans le plus secret de moi. *Dieu mon Père Tu es dans mon secret.*

Les choses que je ne dis pas, Dieu mon Père, c'est aussi que je ne sais pas bien les dire. Je ne sais pas bien dire que j'aime mon papa, ma maman, ma famille. Je ne sais pas bien dire aussi pourquoi il y a des gens que je n'aime pas. Je ne sais pas bien dire ce que c'est que d'aimer ou de ne pas aimer. Dieu mon Père, Toi qui sais parfaitement ce que c'est que d'aimer, dis-moi les choses que je ne dis pas ; dis-moi ce que c'est que d'aimer. *Dieu mon Père Tu sais aimer comme je ne sais pas le dire.*

Les choses que je ne dis pas, Dieu mon Père, je vais les apprendre et peut-être que je saurai les dire un jour. Apprends-moi, Dieu mon Père, avec Ton Esprit-Saint, les choses que je ne dis pas et que Tu veux que je dise. Apprends-moi à dire merci pour toutes les choses que je ne dis pas, que je ne vois pas, que je n'entends pas, tout ce qui est Ta gloire, Ta grandeur, Ta beauté. *Dieu mon Père apprends-moi à dire pour Toi ce que je ne dis pas.*

Les choses que je ne dis pas, Dieu mon Père, elles sont dans mon cœur avant d'être dans ma bouche. Ces choses que je ne dis pas, et qui sont dans mon cœur, je les mets dans Ton cœur. Avec Ton cœur immense, Tu comprends les choses que je ne dis pas ; avec Ton cœur immense, Tu connais les choses que je ne connais pas ; avec Ton cœur immense, Tu pardonnes les choses que je ne pardonne pas ; avec Ton cœur immense, Tu aimes les gens que je n'aime pas. *Les choses que je ne dis pas, Dieu mon Père, donne-moi de les dire.*

Les choses que je ne dis pas parce que je ne sais pas prier ou parce que je n'ai pas assez vécu pour Te les dire, je laisse Jésus Te les dire. Lui sait Te dire les choses que je ne Te dis pas. Lui sait Te dire beaucoup plus, surtout quand je dis

cette prière ; sans Jésus ma prière de ce soir serait une chose que je ne dirais pas :

Notre Père, qui es aux cieux…

Des nouvelles de la cause d'Anne de Guigné

La cause de la "Servante de Dieu", Anne de Guigné, est maintenant bien "repartie".

Nous avions fait part à nos lecteurs de la nomination du Père Daniel Ols comme postulateur (cf. *Enfance et Sainteté*, n° 4).

L'une des premières interventions de celui-ci a été de demander la nomination d'un "rapporteur", chargé de suivre le déroulement de la cause, au sein de la *Congrégation pour les Causes des Saints*. C'est chose faite à présent en la personne du Père Yvon Beaudoin o.m.i., historien canadien d'expression française et de grande compétence.

Ce sont là d'excellentes nouvelles que nous avons grande joie à vous faire partager.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.